

L'ESPAGNE DESPOVILLÉE:

O V

DISCOVRS POLITIQUE ET MI-
LITAIRE SVR LA PRISE DE PERPIGNAN,
TRAITANT DE SA SITUATION, DE SON IMPOR-
tance & des Sieges qui y ont esté mis en diuers temps
par nos R o y s.

*Par Monsieur DE GELLERAIN Gentil-homme volon-
taire dans l'Armée du Roussillon.*



A PARIS,
Chez JEAN PASLE', rue Saint Jacques, à la Pom-
me d'Or, proche la Fontaine Saint Seuerin.

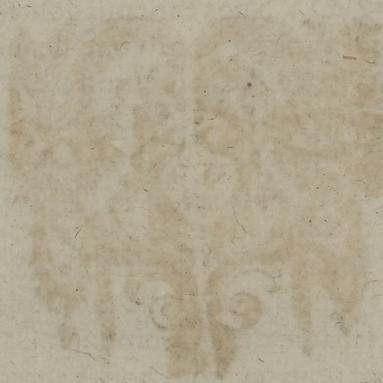
M. DC. XLII.

Res 534

L. ESTRAGON
DESTOVLLEE
L. ESTRAGON

BISCORUS STONOTIE IMI
LITAM... LA... DE PERIGNAN
-... ASSI... ON... IMPOR-

DISCO...
...
...
...
...
...
...
...



A. PARIS
CITE JUAN...
...
...

M. D. C. XIIII



L'ESPAGNE DESPOVILLEE

O V

DISCOVRS POLITIQUE ET MI-
LITAIRE SVR LA PRISE DE PERPIGNAN,
*Traictant de sa situation, de son importance, & des sieges
qui y ont esté mis en diuers temps par nos Roys.*



LOVS nos ennemis doiuent demeurer d'accord avecque nous, que depuis que Mr. le Cardinal est dans le Ministère, & que cet Ange visible a paru dans le Conseil du Roy au lieu des hommes ordinaires, la Frâce a pris les Places de l'Europe qu'on iugeoit les plus imprenables. La Rochelle estoit si forte qu'elle osoit s'appeller l'Eternelle aussi bien que Rome, & l'on peut dire que LOVIS LE IVSTE la conquestant par ses Armes, s'acquit la moitié de son Royaume, que l'heresie auoit separée de sa Couronne. Casal a esté mis sous sa protection, mais nous pouons nous vanter d'auoir plus fait que si nous l'eussions pris veritablement, ayant empelché Spinola de le prendre apres tant d'heureux sieges qu'il auoit faits dans les Pays-bas. Pignerol nous est acquis par la prudence aussi bien que par la valeur de son Eminence, & nous pouons dire qu'en tenant cette ville nous aurôs tousiours vne Clef pour aller defendre celles de sainct Pierre. La Citadelle de Turin que nous auons conseruée contre les guerres ciuiles des Princes de Sauoye, & contre tous les efforts des ennemis estrangers, n'a pas de peine à reconnoistre les armes du Roy, le reconnoissant pour Libérateur &

Defenseur de son Duc. Nancy qui est la plus reguliere forteresse du monde ne nous a cousté qu'un Traité qui a puny la perfidie, & recompense les soins que le Roy a de secourir ses Alliez, & de remettre dans leurs Estats ceux que la Maison d'Austriche en a iniustement despoüillez. Brisac nous a rendu avec vsure ce qu'on auoit pris sur nous à Philipsbourg, & il semble que nous ne perdimes cette derniere place que pour songer à gagner, mesme contre les apparences, la ville la plus forte de l'Empire. La puissance du Roy a fait voir à Arras que ce que plusieurs siecles ont estimé impossible, luy est faisable; En vn mot la France a perdu de tous costez ses frontieres modernes, pource que ses conquestes l'ont remise en possession des anciennes. Je ne parle point des autres villes que nous auons prises tant de hors que dedans le Royaume non pas que leurs sieges ne soient suffisans pour signaler les plus-grands Monarques: Mais pource que le Roy ne veut desormais triomfer que pour des suiets extraordinaires. Il limite bien tous les Conquerans, mais il ne peut plus estre imité. Apres tout ie ne fais icy mention que des sept Miracles du bon-heur de LOUIS LE IVST & de la sagesse de RICHELIEU.

Or bien que les actions des Rois doiuent estre plustost admirees separément que comparées avec vne curiosité temeraire, i'ose dire neanmoins que la prise de Perpignan est comme le chef d'œuvre de la Victoire, depuis qu'au lieu d'estre de diuers partis, elle est deuenue toute Françoisse. Ce qui me fait appeller sa conqueste sur Dom Philippe IV. de Castille, *l'Espagne despoüillee*, pource qu'en perdans son appuy elle perd sa seureté, & que Perpignan nous decouure auantageusement le flanc de Madrid. En vn mot nous ataquions auparauant les extremittez du Colosse, à present nous luy donnons dans le cœur. Il ne faut donc pas s'estonner si cette prise estoit si fort attéduë, & si peu esperée de ceux qui ne consideroient pas qu'un Prince peut tout lors qu'il est secondé de la mesme Iustice en la persône, & de la mesme Prudence en la persône d'un Ministre incorruptible. Il ne faut pas s'estonner si le Roy a voulu en rendre graces lui mesme au Dieu des Armees reconnoissant bien qu'un Diuin Genie luy en ayât fait cōceuoir le dessein, vne force Diuine ne luy auoit aussi aydé à le mettre en executiō. C'est se rendre digne de nouvelles faueurs du Ciel que de tesmoigner vne digne recoñissance pour celles qu'on a receuës. Enfin il ne faut pas s'e-

stonner si apres auoir loüé hautement la vaillance & le Conseil du Roy on donne aussi des Eloges à ces quatre grands Marechaux qui ont fait voir dans l'Espagne de nouueaux Labienes sous vn Cesar, & des Conquerants subiets d'vn autre à qui la fortune des armes semble s'estre assuietie, Or pource que les grands bonheurs doiuent estre regontez par le ouuenir apres auoir esté goûtés par la possession, & que ce n'est pas assez de sçauoir la prise d'vne forte place si l'on n'en sçait l'importance, ie veux faire voir icy la grandeur de Perpignan dans sa source & dans son cours, pour donner plus de lustre à la Maiesté de la France qui ne prend les plus miraculleuses cōquestes que pour des Ouurages ordinaires à son Prince. Je monstreray donc comme de tout temps cette ville a passé pour inexpugnable afin de faire plus enuier ceux qui l'ont prise, & monteray vn peu dans l'Antiquité pour descendre à nostre temps avecque plus de lumiere. Apres l'ordre du Siege & les auantages que nous en pouuons tirer, témoigneront à tout le monde que comme nous ne pouuons manquer de prendre vne place si régulièrement attaquée, nous pouuons delormais tout prendre en la possédant. Les Tours de Castille, n'ont plus de ferretesse: le Lion n'a plus ny force ny ongles; & les Chaisnes de Navarre se vont briser pour se reunir sous leur Maistre legitime. On peut faire des profeties naturelles où tout est aisé à faire.

Ie ne chercheray point icy avec quelque vns sic'est Lucius Perpenna Proconsul d'Espagne qui a donné le nom à Perpignan par vne corruption arriuee dans le langage, quoy que cette etymologie puisse seruir à mon dessein, veu que suiuant cette conseruation nous pouuons nous vanter d'auoir triomfé d'vne place qui auoit seruy de sujet de triomfe à ceux qui s'appelloient les Conquerans de tout l'Vniuers. Aussi est-il vray que le Royaume de France a esté le plus illustre debris de l'Empire des Romains, ou plus tost la plus forte cause de la dissolution dece grand corps qui s'estendoit par toute la terre. Ie ne veux non plus s'amuser à l'observation de ceux qui tiennent pour fondateur de Perpignan vn Prince Goth nommé Percing qui pour se defendre des incursions des François sous Thecbeberg fit commencer cette fortresse qui a depuis eue son achetement des Rois d'Aragon & de Castille. Bref ie ne m'informeray point icy avec l'Authentice de nos Annales si Perpignans appelloit autrefois

4

Ruscino, car bien que les noms soient des images des choses, il est certain que les choses nous doiuent estre bien plus considerables que les noms. Il suffit de sçauoir que Perpignan a passé de tout temps pour la clef de l'Espagne du costé de la Gaule Narbonnoise, & que nos voisins n'ont pas cru estre assez auantageusemēt defendus contre les François par les murailles naturelles des Pyrenées s'ils ne l'estoient encor par vne si puissante forteresse. Elle est assise pres la riuere du Telsch dans vne pleine fort estenduë & fort feconde, n'estant commandée d'aucun endroit & commandant tout par l'eminence d'vn rocher sur lequel la Citadelle est bastie. La ville est assez bien fortifiée quoy qu'il y ait plusieurs flancs irreguliers, mais elle n'a pas besoin d'vne plus grande defence en ces endroits là, la Citadelle regnant dessus, & ne permettât point aux ennemis de se saisir de ses murailles que pour y estre foudroyez plus auantageusement de l'artillerie. Au reste l'eau ny manque point ny dans le fossé, ny dans la ville, tant à cause de quantité de puits qui s'y voyēt, que par l'abondance d'vne fontaine qui y est artificiellement cōduite. Pour les habitans outre qu'ils l'ôt de tout temps munie de tout ce qui pouuoit seruir à leur cōseruation, ils ont tousiours eu la reputation d'estre fort genereux, & les Espagnols parlât dans leurs Histoires de ceux de leur natiō qui soustiennent des sieges l'appellēt les autres simplement constans, & ceux de Perpignan ont tousiours le tiltre de Cōstans Desesperez. Cela veut dire qu'ils sçauent perir plustost que rendre vne place, & qu'ils aimēt mieux voir la mort qu'vn ennemy dans leur maisō.

La Citadelle est composée d'vn ancien chasteau qui luy tient lieu de Donjon, & de six grands bastions royaux, qui sont d'autant plus forts, qu'outre qu'ils se defendēt les vns les autres, ils ne peuuent estre attaquez. De telle sorte qu'on peut dire qu'il n'y a point de place au monde où il y ait vne artillerie si nombreuse, ny si inutile que dans Perpignan. En effet le desespoir de prendre par force la Citadelle, esloignant l'ennemy le preseruer de ses coups, & les bouches de feu ne parlant qu'à des gens qui ne s'en approchent qu'autant qu'ils se peuuent garantir du peril, font beaucoup de bruiçt & peu d'effet. Les bastions estant fondez sur vn roc extrêmement dur sont hors de mine, estant extraordinairement haut ils ne sçauoient estre battus d'vne plaine, enfin estant escarpez de tous costez, & la pente du roc estant encor secondée de la profondeur d'vn grand & large fossé il semble que c'est vouloir esca-

lader le ciel que de songer à y attacher vne escalade. Au milieu de la forteresse on voit encor vne belle place d'armes. où vne armee peut se ranger en bataille, & écarter vn ennemy qui seroit de-ja entré. Pour les canons il y en a d'autant plus que l'Espagnol met- tant là toute sa force n'auoit garde de la munir foiblement, & que les autres villes d'Espagne semblant plustost des villages ouuerts que des villes murees, il auoit renfermé dans vns place ce que dans les autres Estats où il y a beaucoup de chateaux ou de villes fortes, en enferme dans plusieurs. Aioutez à cela que comme le Conseil d'Etat d'Espagne reconnoissoit bien que c'estoit le meilleur Gouvernement de toutes les terres, il n'y mettoit que de grâs Chefs pour cōmander, & n'y enuyoit que des ces soldats qui ne scauent non plus ceder à la necessité qu'à tous les efforts de la guerre & de la fortune. Ceux qui auoient fait leur apprentissage dans le chasteau de Milan & dans la Citadelle d'Anuers, venoient s'acheuer dans Perpignan. Enfin on ne scauroit mieux iuger de la bonté de la place dont ie parle qu'en considerant que nonob- stant tous les mal-heurs qui sont iamais arriuez aux Roys d'Arra- gon & de Castille, elle à esté rarement prise, & tousiours par l'ef- fort de la necessité plustost que par le sort des armes. Veritable- ment puis que Louis Le Iuste à qui il semble que c'est tout vn de desseigner vn siege, & de l'acheuer avecque succes, a iugé qu'vne armée qui auoit pris par force Arras & Aire, ne deuoit prendre Perpignan que par famine, il faut qu'vne place soit bien puissante pour arrester l'effort des armes d'vn Roy qui estât la plus parfaite image de Dieu sur la terre semble tenir de sa toute-puissance. Vn iugement si Auguste a esté suiuy del'effect. Perpignan n'est plus Espagnol, ses canons ne tirent que pour la France. Enfin le plaisir de sa prise contrepese les déplaisirs que la maladie du Roy & celle de Monsieur le Cardinal nous auoient causez durant le siege.

Ne croyons pas neantmoins qu'vne place si importante ne nous soit venue que par force. La iustice du Roy la luy auoit donnée de- uant que sa vaillance en fit faire le blocus. C'est qu'il a succedé aux droits de ses predecesseurs aussi bien qu'à leurs Couronne. Quoy que les Princes meurent en France leurs pretentions ne meurent point. Pour entendre cette verité il faut scauoir que l'an 1462. ceux de Barcelone s'estant reuoltés avecque tous les Ca- telans contre Iean Roy d'Aragon qui loin de maintenia.

ieurs Priuileges les violoit impunément, ce Roy demāda à Louis XI. Roy de France, le mesme secours qu'ils nous demandent au iourd'huy cōtre Dom Philippe IV. de Castille. Enquoy nous uoïōs que les Rois d'Espagne qui se vantent d'estre si grāds, ne sont que des successeurs de ces Roitelets qui sans vne ayde estrangere ne pouuoïent assoupir vne seditiō domestique. La France qui possede à present la Catalogne la leur auoit conferuee en ce tēps là, pour ce qu'elle n'estoit pas si opprimée qu'elle a esté de nostre tēps. Louis XI. suiuant la belle inclination qu'ont tous nos Monarques d'ayder les Rois foibles aussi brē que les peuples mal traittez, enuoya vne armée au secours de Iean sous la conduite du seigneur Jacques d'armagnac Duc de Nemours, qui donna d'abord de la ialousie à vn Prince à qui il venoit donner du secours suiuant sa demande. En eff. & ayant pris Elne, Ouloure & la ville de Perpignan qui auoient suiuy le party de Barcelone, Iean d'Aragon apprehenda que les Libérateurs ne le despoillassent de ses Estats sous pretexte de l'y remettre. Il fit sonner haut ce soupçon dans la Cour de France, & telmoigna à Louis qu'il aymeroit mieux estre secouru d'argent que d'hommes. Ses mecontentemens furent appeis dans l'entreueüe que ces Rois eurent à Bayonne, où il fut arresté que celuy de France retireroit son armée, & donneroit à l'Aragonois trois cent mille escus d'or pour les frais de la guerre d'où l'on voit que c'est de nostre argent que les Espagnols ont pris le moyen de conquesier l'or des Indes. D'autre part le Roy d'Aragon, promit à celuy de France de luy donner en engagement pour ladite somme les Comtez de Roussion & de Cerdania avec toutes les villes & terres qui en dependent: & ce traité ayant esté d'abord obserué de bonne foy fut après rompu par la perfidie de Iean. Aussi est-il vray que les Mores qui ont long-temps regné en Espagne y ont laissé vn peu de leur fidelité.

Le Seigneur de Lau auoit esté fait Gouverneur de Perpignan sous Taneguy du Chastel, homme de grand conseil & de grand courage, & qui par ses illustres actions a meritē que Monsieur le Cardinal, ce grand Heros de nostre siecle, l'ait mis au rang de ses Heros dans sa superbe Galerie. Vn iour que ce Seigneur ne pensoit à rien moins qu'à la reuolte des habitans qu'il traittoit avec vne douceur extraordinaire, mais qui par vn haine naturelle n'aymoient point la domination de François, il se ve d'abord

environné d'une infinité d'ennemis domestiques, & eut sans doute perdu la vie s'il ne se fut sauvé promptement dans le Chasteau. Les accidens qu'on preuoit le moins surprennent le plus. Louis XI. ayant appris les nouvelles de ce changement, & ayant mieux vser des voyes amiables que d'une force ouverte, fit entendre à l'Aragonois qu'il s'estonnoit bien qu'ayant demandé du secours contre les rebelles il les favorisât luy mesme : que des Bourgeois n'auroient pas entrepris contre leur Gouverneur s'ils n'eussent esté sourdement appuyez d'un Prince. Qu'il eut à rendre promptement la ville de Perpignan, ou l'argent qu'il auoit receu. Qu'en fin si les voyes douces ne réussissoient pas, la force luy feroit raison de la perfidie, & de la rebellion des habitans.

L'Aragonois respondit à ces instances, qu'il ne pouuoit aliener vne place de son domaine, ny rendre l'argent dans les necessitez où il se trouuoit; & pour monstrier qu'il n'auoit garde de chastier ces rebelles il les fut louer luy mesme dans Perpignan où il entra avec son fils l'an 1473. Les habitans se doutans bien que Louis XI. seroit trop genereux pour laisser impuny l'affront qu'ils auoient fait à son Lieutenant, comme il n'appartient qu'aux grâds de se vanger hautement, valent les corps des François qu'ils auoient tuez pour les manger en cas qu'ils se vissent assiegez de leur Roy. Ceux qui se sentent coupables songent mesme d'as l'impunité à euitier leur punition. Louis picqué du refus de l'Aragonois autant que de la reuolte de Perpignan enuoya vne armée sous Philippe Comte de Bresse, qui eut d'abord du desauantage, cōme les meilleures causes ne sont pas toujours les plus heurieuses. Là dessus on conuoqua le ban & arriereban de la Noblesse d'Auuergne, Forests & Beaujolois pour aller à ceste expedition sous le nouveau Comte de Cominge, & Louis s'empiniastra d'autât plus à la resprise de Perpignan qu'il pouuoit prendre le Roy d'Aragon en prenant la ville. Elle fut donc assiegee depuis le mois d'Auil iusques au mois de Iuin, mais l'armée du Roy estant tombée en necessité de viures aussi bien que les habitans, il fallut faire vne trêue, qui n'empescha pas mais differa seulement la prise de Perpignan. L'Aragonois pourtant trouua moyē de se sauuer, les vns disent que ce fut en habit de Moine, d'autres, à force ouverte. Quoy qu'il en soit il est certain qu'un per fide porte tousiours sa peine avecque soy mesme. Le Cardinal d'Amboise homme de grande conduite & de grand credit, & qui nous a fait voir sous Louis XI. l'ombre de ce grand Genie que Louis XIII. estime & chérit avecque tant de raison; Ce grand personnage disoit, estant venu au camp de la part de son maistre, fit recommencer le siege avec tant de precaution & de con-

Belle fore

stance que les habitans ne pouuant receuoir de viures de la campagne, & n'ayant plus dans la ville apres auoir mangé les rats & les cuirs, outre les corps de trois cents François qu'ils auoient mis en reserue, ils mangerent encor leurs propre enfans. Aussi ne fault-il pas que des rebelles laissent de posterité apres eux. Ils se destruisent dans eux-mêmes & dans leurs images. Durant le siege on auoit pris quelques Gentilshommes de Perpignan, qui pour éuiter la mort auoient promis de moyenner la reddition de la ville, mais leur dessein ne reussit pas, soit qu'il fut mal concerté, soit pour ce qu'il ne failloit pas qu'une ville qui auoit trahy Loyrs fut prise par trahison. La parfidie agit dans l'Espagne & la generosité dans la France. Enfin l'Aragonois voyant qu'il ne scauroit secourir la place fit semblant d'auoir tousiours voulu la rendre. Le Cardinal d'Amboise y fit son entrée pour le Roy l'an 1474. ayant fait voir en cette occasion comme en beaucoup d'autres, que le Royaume tres Chrestien ne scauroit estre mieux gouverné que par les conseils d'un grand Prince de l'Eglise. Vn Estat estably de Dieu mesme doit estre conserué par vn de ses Ministres.

Par le Traicté qui fut fait en suite de ceste prise toute la Comté de Roussillon demeura paisiblement entre les mains des François iusques aux guerres d'Italie que Charles huit, entreprit apres la mort de son pere. Ce fut lors que Perpignan fut rendu à l'Aragonois ou par vn scrupule mal fondé ou par le dessein d'une prudence Politique qui donne peu pour auoir beaucoup. Quelques vns disent qu'un moyne nommé frere Oliuier maillard grand Predicateur de ce temps la, persuada à Charles qu'il failloit redre par deuotion ce qu'il auoit pris pour recompense de son argent & repris par force. Mais quel aparence y a-t'il qu'un Religieux gouvernast si fort le Roy, pres du Cardinal d'Amboise, & que toute une Cour postposast l'interest de la Couronne à une bigotterie dangereuse. La pieté ne nous apprend pas à augmenter la puissance d'un perfide. Pour moy i'estime avec plus de vray semblance, que le Cardinal d'Amboise voulant disposer son maistre aux augustes conquestes qu'il fit depuis en Italie, luy fit quitter Perpignan pour prendre Naples avec plus de seureté. En effet l'Aragonois pouoit le troubler dans l'Italie il le failloit arrester ou par la force ou par l'interest dans l'Espagne. Dans cette vision Charles ceda les droits que son argent luy donnoit sur la Comté de Roussillon, à la charge que le Roy d'Arago & ses successeurs seroient tousiours fideles à la Couronne de France, qu'il ne seroit point troublé dans le Royaume de Naples. Il n'y a point de doute que si l'Aragonois eut tenu cette parole, il eut peu tenir Perpignan en seureté, mais son infidelité enuers la France, aussi bien que cel-

le de ses successeurs, mérité de perdre non seulement le Rouffillon, mais encore toutes les autres Provinces Ne sont ce pas eux qui au lieu de garder leur promesse à Charles surét les premiers à le trauffer, & qui du tēps du grand Capitaine, voulurent partager avec nous vn Royaume qui nous appartenoit tout entier; Ne sont ce pas eux qui ne se contenterent pas de nous troubler dans l'Italie, mais qui nous en firent sortir; Ne sont ce pas eux qui depuis ont attaque cēt Estat par le dedans & par le dehors, & qui ces années passées ayant osé entamer la France, nous ont obligé d'aller reprendre legitimement sur eux, ce qu'ils n'auoient pris que dans l'injustice Louis XIII. n'est pas le premier qui veut rentrer dans ses droictz pour le Rouffillon; François premier du nom fit tous ses efforts pour s'en rendre maistre, lors qu'il assiegea Perpignan avec quarante mille hommes; En effect l'an mil cinq cens quarante deux, voulant tirer raison du tort que luy auoit fait l'Empereur Charles V. il se resolut de prendre la Comté de Rouffillon, & y enuoya le Daufin avec vne puissante armée, cependant que le Duc de Guise en conduisoit vne autre vers le Luxembourg. Le Daufin bloqua Perpignan qu'il croyoit surprendre, mais il s'y trouua surpris. Car l'Espagnol ayant laissé dedans tout le canon qui auoit esté amené de la conqueste d'Alger, & ayant ietté dans la ville huit mille hommes de renfort, la garnison fit vne sortie si furieuse, qu'apres auoit encloué nostre canon, elle emmena plusieurs de nos pieces dans Perpignan. Ceste disgrâce iointe aux incōmoditez de la saison fit leuer le siege & biē que le dessein de François ne réussit pas la fortune ne sembla luy refuser la gloire de ce triomfe qu'à fin de la donner à LOUIS LE IVSTE. C'est luy qui n'ayant pas moins de vaillance que François, plus de felicité que l'autre n'eut de mal-heur. C'est luy qui peut aller maintenāt prendre à Madrid ce que les Espagnols priēt à Paue. Aussi est il conseillé par vn homme qui semble faire les euenemens comme il les veut, & qui par sa prudence gaigne tous les auantages que l'imprudence des autres Ministres auoit laissé prendre au Conseil d'Espagne.

Mais apres auoir parlé de l'Antiquité descendons à nostre siecle puis qu'il surpasse la gloire de tous les autres. Il est vray qu'on ne doit pas discourir long-temps de ce que tout le monde a veu, & les triomphes du Roy nous permettāt bien de les admirer ne nous permettēt pas de les décrier. L'Eloquence est temeraire toutes les fois qu'elle pense s'employer dignement sur vn si digne sujet. Apres l'Ocean dompté, apres les Alpes abbatuës, qui pourroient représenter icy les Pyrenées humiliés par la prise d'vne place, qui nous les assuiettit d'vne mer à l'autre. Puis donc

que ie parle d'vne matiere ineffable ie me contenteray de dire vn mot de l'ordre du Siege & de l'importance de son succcz. Quand au premier on ne peut assez estimer la prudence de Monsieur le Cardinal qui luy a fait attendre l'ongtemps à faire attaquer vne place, qu'on croioit deuoit aparément estre attaquée la Premiere apres la reduction des Catalãs sous l'obeyssance du Roy C'est qu'il vouloit endormir les Castillans, & les assuer de la conseruation d'vne ville qu'il leur alloit faire rendre. Enfin ce Conseil qui s'appelle Eternel, quoy que de nostre temps il ait fait tant de fautes en la personne du Comte Duc, ne pourra iamais se laver de la honte qu'il a d'auoir si mal muny vne place d'où dépendoit la conseruation de toute l'Espagne, & d'auoir laissé prendre en cinq mois vne forteresse capable de resister plus de cinq années. Quel opprobre pour la Castille de songer à passer le tēps à Madrid pendant que de pauvres Espagnols perissent dans Perpignan faute de pain; Quelle foiblesse de ne point tēter vn secours pour vne forteresse dont la prise est vn presage de celle de toute l'Espagne, & de la laisser faire vne prompte capitulation à ces fameux soldats qui disent que les Castillãs n'enseignent iamais que dans le Ciel Il est vray que si quelque chose peut excuser le défaut de préuoyance du cōte Duc, c'est la vigilance du cardinal Duc de Richelieu qui a fait passer la politique subtile de l'Espagne, & l'Italie dans la France. C'est ce grand homme qui pour épargner nos soldats, a insensiblement affamé Perpignan durant deux ans qu'il feignoit de l'espagner. C'est luy qui a fait attaquer Collioure durant l'Hyuer pour prendre durant l'Esté tout le Roussillon & qui a bouché la mer à l'Ennemy apres luy auoir fermé toutes les aduenuës de la terre. C'est luy encor qui apporté le Roy à souffrir les iniures d'vne saison incommode pour agir plus efficacement en ce siege, & encourager son armée par son exemple à meisme temps qu'il épouuantoit ses ennemis. C'est luy qui a conseillé à sa M. déployer en cette occasion des Generaux qui semblent conter leur victoire par iournees; vn Marechal de Brezé qui à la bataille d'Aucin fit voir ce que l'Espagne deuoit attendre à Barcelonne; vn Marechal de Schombert qui dans le secours de Leucate sembla donner vn prognostique de la prise de Perpignan, vn marechal de la Melleraye qui a continué dans l'Espagne les victoires qu'il auoit cōmencées dans la Flandre; vn Marechal de la Mothe Houdancourt, qui ayant souuēt desfait l'Espagnol deuât que d'auoir le baston, ne peut manquet de le vaincre maintenant qu'il faut que sa vaillance responde à la grâdeur de sa charge. Je laisse icy à dire que c'est Monsieur le Cardinal qui a tousiours eu loin que le Roy fust bien seruy

dans le Roussillon comme dans la Catalogne, qui a fait abonder les viures au Camp pl^o que dans les villes, qui a pourueu à mesme temps aux armées de terre & à celle de mer, qui en vn mot continuât ses fatigues pour la prise de Perpignan a presque perdu la vie dans la grande maladie qui a si long temps fait trembler la France d'apprehension qu'elle auoit de perdre son plus fort appuy. Ny les ennemis estrangers n'ont peu ébranler sa constance, ny les domestiques sa fidelité. Apres tout il a fait voir que s'il auoit en la personne du Roy le meilleur & le plus vaillant Maistre du monde, le Roy auoit en luy le meilleur & le plus loyal Ministre.

Mais l'importance de la prise de Perpignan n'est pas moins considerable que son succez. Le Roy n'agit vne fois qu'à dessein d'agir tousiours, & Monsieur le Cardinal ne pese pas les auantages que nous auons sur l'ennemy par ce qu'il a fait pour la gloire du Roy, mais par ce qu'il veut faire encore. Or qu'est-ce que Perpignan ne donne point à cette Couronne, & qu'est-ce qu'il ne luy promet point ? Premièrement il assure le Languedoc, & fait que Narbonne & Leucate qu'on estimoit tant autrefois ne passent plus que pour des forteresses inutiles à vn Estat, qui a de plus fortes Colonies chez l'ennemy. Il rend le Roy Maistre d'vne Comté limitrofe de la France, grande en son estendue, fertile en toutes ses parties, & qui a esté nommée des Historiens la moëlle & le bras de l'Espagne. Et quoy que Salces tienne encor ce n'est que pource qu'il apprehende d'estre razé apres auoir esté pris comme vn fort numeraire, & il ne faut pas s'estonner de voir durer vn peu ce qui ne doit plus durer. Au reste la Catalogne que nous regardions auparauant comme vne conqueste difficile à conseruer touche maintenant nos autres Prouinces. Nous auons le passage libre pour la secourir, il n'y a plus de canons qui ne s'entendent avec les nostres, & les Pirenées que Perpignan nous rendoit formidables nous seruent maintenant d'vn bon rempart. Mais nous n'auons pas seulement le moyen de conseruer ce qui est à nous, mais encore de despoüiller entierement le Castillan. Seuille & Sarragosse ne sont pas assurez apres la prise de Perpignan ; la foiblesse ne scauroit estre forte où la force est foible. Nous pouuons maintenant voir la verité du Prouerbe qui dit, qu'il n'y a point de Chasteaux en Espagne, & par consequent il n'y a rien qui nous puisse resister. L'Aragon & l'Andalousie songent à changer de maistre pour nous appaiser ; la Castille ne sçait si elle meritera d'estre prise à discretion par les François ; Pampelune appelle son Roy de l'autre costé des Pyrenées ; au reste ie voy Milan & Naples qui pour éuiter la famine de Perpignan nous prient de les pouruoir. Le Cœur de l'Espagne estant ma-

lades extremitez ne sont pas saines. Le Chef estant abbatu tout le corps tombe. Heureux sera le Castillan s'il peut mourir dans la Castille ; Ces prediçions sont hardies, mais elles ne sont pas temeraïres. Perpignan a graué sur ses portes *l'Espagne despoüillee*, & quand la France n'auroit pas les auantages qu'elle a sur elle depuis ceste prise, il n'y a rien qui ne soit facile à faire à la valeur de **LOUIS LE IUSTE**, & aux Conseils de **RICHÉLIEV**. C'est desormais resister à Dieu que de leur faire resistance.



EPIGRAMME SVR LA PRISE DE PERPIGNAN.

L A FRANCE en despoüillans Madrid,
L'obligea fort cette Campagne,
Car perdant Perpignan la Castille comprit,
Qu'il falloit esleuer des Chasteaux en Espagne.



SVR LA FAMINE DESEPERE'E DES Espagnols dans Perpignan.

L A Foy reçoit de vous vne grande faueur,
Catholiques pleins de ferueur,
Qui jeünez tous les ans plus d'une Quarantaine
Pour manger de la chair humaine,
Car sans miracle aucun vous nous representez
En des hommes viuants des morts resuscitez.



SVR LA FORTERESSE DE SALCES.
Epigramme.

SALCES, quitte le jong dont l'Espagnol t'accable,
Car dedans PERPIGNAN ayant perdu son Cœur,
Le LYON ne sçauroit que rendre miserable
Ce qui peut estre heureux sous vn IVSTE vainqueur.

A LA MEMOIRE DE FEV MONSIEVR
DE CHAMBREZAY, Capitaine dans Grançay, tué
au siege de Dieuze deuant la reddition de Perpignan.

Belle ame qui n'asiamais peché que par trop de generosité, & qui es maintenant éloignée du corps d'un Cousin Germain que j'aymois plus que moy mesme, & que les ennemis redoutoient comme vn Mars visible, reçoÿ l'hommage que l'affection & la parenté me font rendre à sa memoire; & que la prise de Perpignan te tienne lieu de satisfaction, pour le coup qu'il receut au Siege de Dieuse. Je vèux que son nom ne soit oublié que lors que tout le monde ne se souuiendra plus de la meilleure forteresse del'Europe.

GELLERAIN.

SUR LA FORTERESSE DE SAIGON

Epigramme



N. LA MEMOIRE DE BEN. MONTAIGNE
DE CHAMARANT, Capitaine des Gardes, etc.
en l'age de Dix-sept ans, la translation de sa vie.

Elle est un peu plus aisée à peindre que par trop de généralité, & on se
voit, sans en être éloigné du corps & un certain certain de sa vie
plus que moy même, & que les ennemis se voyent comme en l'air
visible, & que l'hommage que l'histoire & la parole me font
à sa mémoire, & que la pureté de l'écriture de la vie
pour le coup de la mort au siege de sa vie, le vœux que son nom
publié que lors que tout le monde ne se souvient plus de la mort
Général de l'Europe.

Général de l'Europe